L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 21 JUIN 1895.

Buchanan.

Presse Associée.

Sing Sing, Etat de New York, 20 juin —Le directeur Sage a commencé les préparatifs de l'exécution du docteur Buchanan, l'assassin de sa femme, qui doit avoir lieu dans la semaine commençant le premier juillet. Les surveillants des derniers jours ont été placés la nuit dernière près du condamné.

Depuis deux jours, Buchanan montre des signes de faiblesse. Il n'y a plus guère de chances pour lui d'échapper à la chaise fatale, car les avocats ont virtuellement abandonné son cas. L'avocat Gibbons, qui l'a défendu devant toutes les cours des Etats-Unis, a déclaré qu'il ne peut plus rien faire pour son client; il lui est impossible de dépenser plus d'argent.

Congrès Postal.

Presse Associée.

Washington, 20 juin—A la conférence tenue aujourd'hui entre le directeur des postes de Berne, en Suisse, M. Hohn, et le second assistant directeur général des postes des Etats-Unis, M. Nelson, il a été décidé de commencer les préparatifs d'un congrès postal international qui commencera à Washington le 1er mai 1897. Environ six semaines seront employées à la discussion.

Toutes les contrées indépendantes du monde, à l'exception de la Chine et de l'état libre d'Orange, appartiennent à l'union postale internationale. Environ cent vingt-six délégués sont attendus.

Le ministre des Postes, M. Wilson, a nommé une commission, dont A. W. Machem est le président, pour conférer avec M. Hohn dans le but d'instituer une enquête sur les principales questions qui seront soumises au Congrès.

La Viande de Cheval.

Presse Associée.

Washington, 20 juin—Le consul des Etats-Unis à Brunswick, en Allemagne, envoie au gouvernement des informations supplémentaires sur l'importation des chevaux et de la viande de cheval en Allemagne. Le consul déclare qu'il a reçu tant de demandes d'informations des Etats-Unis à ce sujet, qu'il pense qu'il est utile de donner quelques renseignements aux expéditeurs.

Les droits d'entrée sont de $4 75 par cheval vivant. La viande de cheval est vendue 7 sous la livre en Allemagne ; la viande fumée se paie 12 sous. Les bouchers paient en moyenne $35 un cheval pour l'abattoir ; et les chevaux tués sont des animaux usés. De jeunes chevaux américains devraient rapporter plus.

DERNIÈRE HEURE.

La France acclamée.

Presse Associée.

Kiel, 20 juin—Il y a eu au cours de la parade navale un incident qui devrait calmer l'excitation des membres de la Ligue des Patriotes, qui a tant protesté lorsqu'il a été connu que le gouvernement avait l'intention d'envoyer une escadre aux fêtes de Kiel.

Comme le Surcouf s'avançait dans le canal, il a été salué à plusieurs points des acclamations chaleureuses des populations; les musiques jouaient la "Marseillaise" au moment où le croiseur passait déployant fièrement les trois couleurs de France devant les troupes allemandes rangées en ligne.

Les officiers français ont répondu aux acclamations du rivage en portant la main à leurs casquettes, et lorsque les drapeaux allemands s'abaissaient en l'honneur du Surcouf, le pavillon du croiseur s'abaissait pour répondre.

L'amiral Ménard, commandant de l'escadre française, a reçu à bord du Hoche, le navire-amiral, les officiers du cuirassé allemand Bayern, qui avaient invité hier, à leur bord, les officiers français.

Nouvelles du Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 20 juin—L'archevêque Alarcon a envoyé une lettre pastorale annonçant la cérémonie du couronnement de Notre-Dame de Guadaloupe, et la consécration de la nouvelle cathédrale de cette ville. On pense que quelques-uns des plus éminents ecclésiastiques de toutes les contrées de l'Amérique seront présents à ces cérémonies.

La nouvelle organisation des monnaies, décrétée par le ministre des finances, M. Limantour, a été reçue avec satisfaction ; elle est considérée comme excellente, car elle crée de nouveaux bureaux d'essais dans diverses parties du pays.

La hausse des bons mexicains continue à l'étranger.

Les ingénieurs du gouvernement inspectent le port de Manzanilla, qui, dit-on, va être fermé.

Le journal officiel publie un contrat entre le ministre Limantour et l'American Surety Company, permettant à cette dernière de commencer ses opérations dans le Mexique.

L'arrivée du Hohenzollern.

Presse Associée.

Kiel, 20 juin—La scène était imposante aujourd'hui à Haltenau, sur les rives bordant l'embouchure du canal.

L'immense estrade couverte de drapepie écarlate, élevée pour les assistants, était remplie dès les premières heures du jour de curieux parés de leurs plus beaux atours; les officiers en brillant uniforme, et les dames en jolies toilettes d'été formaient un ensemble des plus charmants.

Une grande excitation a régné lorsqu'est apparu le yatch impérial Hohenzollern parcourant le canal avec l'empereur à bord.

Un certain temps s'est écoulé avant l'écoulement de l'eau de l'eau de l'écluse; le navire arrivait petit à petit au niveau des eaux du port.

Alors les portes ont été ouvertes et le Hohenzollern est entré majestueusement dans la mer libre.

Soudainement, trois coups de canon ont retenti ; c'était le signal du navire-amiral allemand, le Frédéric-Guillaume, pour le salut des salves.

La fumée du troisième coup n'était pas dissipée qu'éclatait une canonnade assourdissante; le bruit de tant de canons a couvert les acclamations formidables des milliers de spectacteurs.

Sa Majesté Guillaume II se tenait seul sur le pont du Hohenzollern, dans le costume d'amiral de la marine allemande. Sa poitrine était couverte de décorations et du grand ruban orange de l'Aigle Noir.

Les salves terminées, les musiques de tous les navires ont joué le "Heil Dir Riegerkranz" suivi de l'hymne de leur nation respective.

On peut s'imaginer cette immense flotte de plus de cinquante navires de guerre, grands et petits, représentant toutes les nations, ancrés dans les eaux bleus de Kiel sous le soleil brillant, leurs mâts couverts de drapeaux sans nombre et d'oriflammes, se couvrant de feu et de fumée en l'honneur du souverain de l'Allemagne paraissant calme sur le pont de son magnifique yatch.

A l'observateur ordinaire, il semble que toutes les nations ont envoyé leurs navires de guerre à Kiel pour saluer l'empereur d'Allemagne, et le fait que les escadres se sont simplement rassemblées pour célébrer l'ouverture d'un canal maritime de la Baltique à la mer du Nord est entièrement perdu de vue.

Les populations massées sur le rivage pensent spécialement ainsi, et elles ont acclamé, et acclamé encore, avec enthousiasme, le Hohenzollern se rendant à la place où il devait jeter l'ancre, emportant l'empereur s'inclinant à droite et à gauche comme son yatch passait entre les lignes des navires de guerre, et portait la main à son chapeau d'amiral pour répondre aux salves qui saluaient son passage.

Un fois l'ancre jetée, le dîner a été servi à bord du yatch.

Le grand duc Alexis de Russie, le roi de Saxe, le roi de Wurtemberg, les grands-ducs et les princes se sont rendus à bord du Hohenzollern, et ont félicité l'empereur du succès de l'ouverture du canal.

L'impératrice d'Allemagne n'assistait pas au dîner servi à bord du Hohenzollern.

Une lettre de Guillaume.

Presse Associée.

Holtenau, 20 juin—L'empereur Guillaume a adressé au docteur Carl Von Boetticher, ministre prussien de l'intérieur, une lettre autographe dans laquelle il dit :

Après l'ouverture, aujourd'hui, du canal de la Baltique, j'éprouve le besoin de vous exprimer mes remerciements impériaux et mon entière gratitude, pour le dévouement et la fidélité avec lesquels vous avez dirigé et encouragé à cette époque les progrès de l'industrie allemande à tous les degrés. Comme marque de ma bienveillance, je vous envoie mon buste en marbre.

Sa vue vous rappellera que ma gratitude vous est due pour les services signalés que vous avez rendu à mon grand-père et à mon père, reposant maintenant en Dieu, qui, j'espère, me protégera ainsi que la mère-patrie.

Marchés Divers.

Paris, 20 juin, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 20 centimes à compte.

Londres, 20 juin.—Consolidés au comptant 106 5|16 ; à terme 106 5|16.

Liverpool, 20 juin, 4:15 p. m.—American Mid. fair 3 15|16d, Good Middling 3 25|32. Am. Mid. 3 23|32, Low Middling 3 9|16 ; Good Ordinary 3 15|32; Ordinary 3 9|32.

Liverpool, 20 juin.—Coton spot—demande meilleure et les prix en hausse.

Middling américain 3 23|32. Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,400 américain. Recettes 3,400 balles, 1,000 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et calmes à la clôture.

Livraison en juin 3 43|64, juin et juillet 3 43|64, juillet et août 3 44|64, août et septembre 3 45|64, septembre et octobre 4 45|64 à 3 46|64, octobre et novembre 3 46|64, novembre et décembre 3 47|64, décembre et janvier 3 48|64, janvier et février 3 49|64 à 3 50|64, février et mars 3 50|64 à 3 51|64.

New York, 20 juin—Les futurs sont faciles à la clôture.

Ventes 160,400 balles.

Janvier 706, février 710, mars 715, mai —, juin 681, juillet 682, août 686, septembre 689, octobre 693, novembre 696, décembre 700.

New-York, 20 juin—Middling Gulf 7 7|16, Middling Uplands 7 3|16. Coton facile à la clôture.

Ventes 540 balles.

Demandez la Salsepareille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 21 Juin 1895.—Indications: pour la Louisiane: Temps incertain avec averses; vents plus chaud du sud, passant au nord.

Température du 20 juin 1895.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin......	82	25
Midi...............	94	31
3 P. M............	92	30
6 P. M............	92	30

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Wm Robertson à Mlle Mary Jones; Robert F. Wood à Mlle Helena R. Gragard; Thomas Kelly à Mlle Sarah Watson ; Gustave de Monsabert à Mlle Marie de Vezin ; Thos. H. Borand à Mlle Birdie Blumers ; Michael Descoms à Mlle Joséphine Domingo; Richard T. Markey à Mme Veuve J. Fletcher.

NAISSANCES—Mmes James Harris, une fille; Chas L. Hoehn, une fille; Thoodore A. Plemer, une fille.

DECES—Baldwin Shaffer, 2 ans, 469 Carondelet; Frank Devine, 1 an, 1663 Religieuse; Mme Veuve Clara Stockton 84 ans, 285 Nord Robertson; Thomas J. Lockhart, 1 an, Locust et Washington; Mary Connolly, 52 ans, 1064 Erato; William F. Savell, 18 mois, 1050 Carondelet; Katie B. Florence, 50 ans, 1032 Baronne; Ellen Callahan, 5 jours, 440 Thalie; Mme George Wm Muth, 23 ans, 1800 Magazine; Harry Soveaz, 23 ans, 16 Mandeville; Eugene Meyer, 32 ans, 122 St-Ferdinand.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

T. Sully à F. Granz, un ilet borné par les rues Story, Barrett, Nashville et Bloomingdale, $700.

Même à A. F. Engmann, un ilet borné par les rues Story, Barrett, Joseph et Nashville, $600.

G. A. Breaux à O. L. Putnam, un terrain borné par les rues Conti, Miro, Palmyre et Gasquet, $1,175.

G. Mailhes à N. Laesain, un terrain borné par les rues Dumaine, St-Philippe, Galvez et Johnson, $1,600.

J. A. Brennan à H. L. Loomis, Jr., un terrain borné par les rues Dixième, Troisième, Constance et Laurel, $3,000.

Mlle M. A. Coffey à C. L. Hagan, un terrain borné par les rues Constance, Upperline, Magasine et Robert, $1,350.

Gulf State Loan and Improvement Company à W. Henderson, deux terrains bornés par les rues Julie, Commerce, Peters, Alix, Eniire et Chestnut, $1,600.

Mutual Loan and Building Company à A. W. Bloom, deux terrains bornés par les rues Soniat, Dufossat, Prytanée et Perrier, $4,500.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District—Edwin T. Merrick, Jr. vs Flower, King et Putnam—réclamation de $2,397 sur un contrat.

Les successions de Louis Lantier et Cécilia Durand ont été ouvertes.

James V. Bofield vs O. F. Glover—action en dommages de $2,000.

Eugène D'Arcourt vs ses créanciers.

Cour Criminelle de District.—Section A—Juge J. H. Ferguson—John Williams, alias Brooke, effraction avec intention de vol, a été trouvé coupable par un jury.

Un nolle prosequi a été enregistré dans l'affaire John Bodie, larcin.

Les procès suivants ont été remis :

Nelson Watson, Walter Taylor, Geo Williams et Louis Rochester, b esure ; Wm J. Kane et F. B. Triffley, corruption, ont plaidé non coupables.

Eveline Drawn—abus de confiance.

Condamnations :

John Reynolds—larcin ; 3 mois d'incarcération.

Fred Davis—blessure ; 6 mois de travaux forcés.

Alley Wooldridge ; port d'arme cachée ; $50 d'amende ou 15 jours de prison.

Otto B. Schonhausen—violation de la loi du dimanche, $250 d'amende et 30 jours d'emprisonnement.

Première Cour de Police Correctionnelle—Carrie Calhoun—ivresse et bris de paix ; $2.50 d'amende ou 5 jours d'incarcération.

Mary Grady et Albion Lowe—ivresse et bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Dave Taylor—allures suspectes ; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Jas Mahoney—vagabondage ; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Edw. Bland—vagabondage ; envoyé à la Maison de Refuge.

Joe Rousseau—allures suspectes, insultes, langage obscène, ivresse et bris de paix ; $100 d'amende ou 120 jours de prison.

Pinky Adams, Clara Kelly Mary Casimere et Hattie Wheeler—bris de paix et langage obscène ; $50 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—V. Materrie—ivresse ; $10 d'amende ou 5 jours d'incarcération.

Ella Johnson—violation de l'ordonnance 4434; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Katie Robertson—vagabondage ; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

John Gondolph - Insultes ; $100 de caution.

Joseph Jacobs—insultes et menaces ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

John Burnett—violation de la loi du dimanche; renvoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

LA COUR D'APPEL.

Le Juge White.

La Cour d'Appel des Etats-Unis, a eu, hier, une séance solennelle, en présence d'une très nombreuse assistance. Siégeaient le juge de la Cour Suprême des Etats-Unis et les juges Pardee et McCormick. A 11 heures précises, l'avocat des Etats-Unis, Col. Earhart est entré dans la salle suivi par un grand nombre de membres du barreau de l'Etat. L'huissier ayant annoncé: "Leurs honneurs les juges de la cour d'appel des Etats-Unis," le juge Pardee a fait le premier son entrée. Le juge White le second et le juge McCormick, le troisième. Le juge White prit le siège du milieu, ayant à sa droite le juge Pardee et à sa gauche, le juge McCormick. Tous les trois étaient en robe, portant les insignes de leurs hautes fonctions. Les magistrats saluèrent le barreau, en s'inclinant. Le barreau répondit par un même salut. Le juge White lut alors quelques articles réglementaires, quelques amendements aux règles suivies jusqu'alors par la Cour.

Il a été ordonné que pour la session commençant le 3e lundi de novembre 1895, son Honneur, Alex. Bowman, juge de la division ouest de la Louisiane, siégerait les mois de novembre et décembre 1895, et les mois de janvier et février 1896 ; et Son Honneur Emory Speers, de la Division du Sud, les mois de mars, avril, mai et juin. Il y aura séance toutes les fois que les circonstances l'exigeront.

La cour a confirmé le jugement dans l'affaire de la Western Assurance Co. contre J. H. Redding, ainsi que l'arrêt prononcé dans l'affaire de la Louisiana Electric Light Co contre le Brass Foundry and Machine Works.

Elle a renversé l'arrêt dans l'affaire de la Compagnie Western Assurance contre Jos. H. Redding.

La Cour d'appel s'est ensuite ajournée à ce matin, 11 heures.

Un arrêt intéressant du juge Monroe.

Le juge Monroe vient de rendre un arrêt assez important dans l'affaire du pavage—C. J. Faysson contre Henry Denis.

La Législature a adopté en 1886 une loi amendant la charte de la Nouvelle-Orléans, relative au pavage et à la construction de trottoirs. Dans la charte la pétition en faveur du pavage, etc., devant être publiés pendant huit semaines, une fois chaque semaine, d'après l'amendement, cette publication ne doit plus être faite que pendant quatre semaines. De là procès, les termes de l'amendement ne remplissaient pas, suivant l'attaque, toutes les conditions exigées par la Constitution de l'Etat. Le juge Monroe a donné raison au plaignant. Les publications étant à ses yeux suffisantes.

Condamnation de Schonhausen.

Otto Schonhausen qu'un jury avait trouvé coupable il y a quelques jours d'avoir violé la loi du dimanche, a été conduit hier matin devant le juge Ferguson pour entendre le prononcé de sa sentence.

Le magistrat a étonné autant le public que Schonhausen quand il a condamné ce dernier à payer une amende de deux-cent-cinquante dollars et à subir une incarcération de trente jours.

Quand Schonhausen aura purgé sa peine et soldé son amende, il se retrouvera aux prises avec la justice, car les accusations sont nombreuses contre lui pour la violation de la même loi.

Collision.

A six heures et demie hier soir, une collision a eu lieu à l'angle des rues Canal et Galvez entre le char électrique No 135 et une voiture appartenant à un entrepreneur de pompes funèbres, M. Lynch.

La voiture a été totalement démolie et les chevaux ont été grièvement blessés. Les conducteurs sont saufs.

Insolation.

Hier à deux heures et demie de l'après-midi, Edward Peters, âgé de 35 ans, résidant au coin des rues Saratoga et Washington, travaillait au pavage de la rue à l'angle des rues Poydras et Franklin, lorsqu'il a été frappé d'insolation. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Pied écrasé.

Michel McMullen, installé à l'Hôtel Grunewald, traversait hier soir l'intersection des rues Baronne et Canal lorsqu'il a été renversé par un char de la ligne Claiborne, et a eu le pied droit écrasé par une des roues. Il a été transporté à l'hôpital par l'ambulance.

Dernier jour à Tulane.

C'était hier le dernier jour des exercices de fin d'année de l'Université Tulane. A 11 heures, le Professeur Pierce présentait les étudiants de première année (sub freshman) ; ils ont reçu du président Johnston des diplômes en récompense de leurs labeurs.

Les diplômés étaient Messieurs Alfred P. Alexius, William H. Beasley, John S. Boatner, Jr., Joseph A. Burdeau, Charles A. Dancy, Laurence R. DeBuys, Walter L. DeBuys, Robert B. DePass, Howell W. Dirmeyer, T. Durno Dyer, Frank J. Flanigan, Jr., Philip S. Gidière, Warren C. Gould, Brooks Harral, Edward Hyman, Lucien S. Kerr, Frank M. Kerr, Francis L. Kohlman, Sidney F. Lewis, Jr., Harry A. Ludlow, Dominique U. Maes, Louis H. Marrero, Jr., Jules B. Monroe, Ruffin T. Perkins, George L. Purves, Santos S. Rubira, Jr., Sidney K. Simon, Joseph E. Slicer, Percival Stern, Dalton H. Trepagnier, Frank W. Volckmann, August H. Werth, Stephen S. Werth, Albert B. Wood.

Le soir c'était le tour des élèves des cours des Arts et Sciences et de Technologie d'entretenir leurs amis.

La fête devait avoir lieu en plein air, mais par suite de l'incertitude du temps, elle a été donnée dans la salle du collège. Cette salle était trop petite pour l'occasion, et beaucoup de personnes durent se contenter d'assister debout aux exercices.

Le Rév. Franklin N. Parker a dit la prière d'ouverture.

Des discours ont été prononcés ensuite par Messieurs Seargent L. Prentiss Jr, John Klorer Jr, Henry B. Carré, A. Alfred Woods Jr et Wirt Howe.

M. Charles O. Maas, du barreau de New York, a fait le discours d'adieux et a été chaleureusement applaudi.

La distribution des médailles et des diplômes, par le président Johnston, a suivi.

La médaille de Glendy Burke, pour l'élocution, a été décerné à Messieurs John Klorer Jr et L. Albert Morphy.

Pour le meilleur essai en anglais, M. Wirt Howe.

Médaille Judah Touro, pour l'Histoire Ancienne—M. Wirt Howe; médaille Carnot, Wirt Howe.

Degré de Bachelier ès-arts — Henry Beach Carré, Leroy Baker Golotta, Wirt Howe, Willoughby Eaton Kittredge, Isaac Ivan Lehmann, Arthur Merwin McGehee, Jr, Louis Albert Morphy, Seargeant Smith Prentis, Jr, Edward Rightor, Pierre Leonce Thibaut.

Bachelier-ès Sciences — Louis Perrilliat,

Bachelor of Engineering—Daniel Walter Benson, Joseph Raphael Bowling, John Klorer, Jr., Louis John Joseph Mathis, Nolan Stewart Von Phul, Andrew Alfrep Woods, Jr., Benjamin Palmer Caldwell, A. B. 1893.

Les dames au barreau.

Un mariage curieux vient de se célébrer à San Francisco.

L'attorney général du Montana s'est marié, dans cette ville, avec son sous-secrétaire, une jeune et jolie personne du nom de Miss Knowles, la seule personne de son sexe qui ait encore été admise au barreau du Montana.

Miss Knowles était, en 1892, le candidat du parti démocratique du Montana pour le poste d'attorney général, et M. Haskell était le candidat du parti républicain. La lutte fut vive ; mais comme l'explique un de nos confrères les électeurs du Montana, ayant manqué de galanterie le jour des élections, Miss Knowles fut battue.

Peu après cependant, M. Haskell, voulant, sans doute, donner une leçon de galanterie à ses électeurs, choisit justement sa concurrente malheureuse pour assistante. Aujourd'hui il fait mieux : il l'épouse!

Un gigantesque pont.

Un immense pont, plus hardi encore que celui de Brooklyn, va être jeté sur l'Hudson, à New York, près de la 68e rue.

Il aura une ouverture de 3 100 pieds, et son élévation sera calculée de façon que le tablier soit à 150 pieds du niveau des plus hautes eaux. 8 x railways le traverseront.

Ce sera un pont suspendu, porté entre deux tours par des câbles d'acier et terminé, vers les deux rives, par des viaducs d'accès.

Les tours seront en maçonnerie jusqu'à 40 pieds des hautes eaux, et en charpente d'acier dans la partie supérieure.

Voilà un pont sur lequel il passera beaucoup plus de monde que sur le pont d'Avignon, malgré la chanson.

Tentative de suicide.

Vers dix heures hier matin, Mme Elie Leblanc, âgée de 27 ans et demeurant rue des Marais, 507, a attenté à ses jours en absorbant une dose d'acide carbolique.

L'ambulance a été immédiatement mandée, et les étudiants médecins, après lui avoir administré un antidote, l'ont fait transporter à l'hôpital.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Bureau de Santé.

Les membres du Bureau de santé se sont réunis hier soir en session régulière sous la présidence du Dr Olliphant. Etaient présent :

Drs Formento, Bickham, Pratt, Walmsley, Patten, Harnan, Finney, Archinard et M. Odenheimer.

Avant de présenter son rapport, le Dr Olliphant exprime les regrets causés par la mort de l'officier de police J. D. Moore qui, pendant plusieurs années, a été attaché au service du Bureau.

Le président annonce qu'il a notifié la direction du Traction Co. et a attiré son attention sur le mauvais état des rues sur lesquelles sont établies leurs voies. Le Dr Olliphant dit que d'après le contrat avec la ville, la compagnie ne peut commencer le travail sur plus de trois ilets à la fois.

A propos de la petite vérole, le président dit qu'il regrette d'annoncer que plusieurs nouveaux cas ont été rapportés.

La question de l'enlèvement des ordures ménagères a ensuite été longuement discutée par les membres du Bureau.

Le président, le surintendant et l'avocat du Garbage Plant assistaient à la séance.

Le président, M. Watson, dit que sa compagnie est disposée à faire tout en son pouvoir pour enlever les ordures si les particuliers consentent à les diviser convenablement ; nous n'en pouvons tirer aucun parti si deux boites ne sont pas employées, ajoute-t-il.

Le Dr Formento dit que la question soumise au Bureau n'est pas de savoir si les particuliers doivent séparer les ordures ménagères, mais de trouver le moyen de les faire enlever et d'empêcher leur accumulation dans la ville.

Les rues Bourbon, Chartres et Royale, ajoute le docteur, sont vraiment une honte pour la Nouvelle-Orléans. Les résidents de ces rues ont souvent porté plainte contre l'irrégularité du service du "Garbage Plant."

Le Dr Formento déclare avoir voyagé dans plusieurs villes des Etats-Unis et d'Europe, et il n'a jamais vu une ville aussi malpropre que la nôtre. Si la compagnie ne veut pas enlever les ordures, il est du devoir du Bureau de Santé d'avertir l'administration et de veiller à ce que la santé de la population ne soit pas compromise.

Sur motion de M. Odenheimer, le président est prié de demander aux autorités de la ville des mesures immédiates pour remédier à la situation actuelle.

Dans son rapport, le Dr Finney annonce 14 nouveaux cas de petite vérole, depuis le 13 juin, et 7 cas de diphtérie. Six cents-vingt et-une personnes ont été vaccinées dans le courant de la semaine.

Les membres du Bureau se sont séparés à dix heures et demie.

Le procès des arrimeurs.

L'examen des jurés a continué hier toute la journée et toute la soirée.

A onze heures du soir, au moment où la cour s'est ajournée, le jury n'était pas encore complété.

Cent trente-deux personnes ont été examinées depuis le commencement du procès, et huit seulement ont déclarés qu'elles accepteront des preuves morales s'il en est présenté au cours du procès.

Les députés shérifs ont reçu l'ordre de prévenir cent citoyens qui devront se présenter ce matin.

Les jurés suivants ont été acceptés : Andrien Rigge, Emile Volinger, Louis B. Soulé, Thos. J. Mitchell, Ed. V. Hunter, Fernand Toribio, E. M. Perry et Vincent Grady.

A Port Eads.

Port Eads, 20 juin, dix heures du soir. —Vent du sud ; temps clair et agréable.

Arrivés :

La nuit dernière, steamship anglais Resolute, capitaine Reavley, de Palerme; à W. H. Westerwelt et Cie

Steamship norwégien Agnes, capitaine Corneilussen, de Bocas del Toro ; à Arthur Caron et Cie.

Steamship norwégien Gambetta, capitaine Waltzin, de Bocas del Toro, au Columbia Fruit Co.

A quatre heures 45 du matin, steamship El Sol, capitaine Quick, de New-York ; au Southern Pacific.

Steamship allemand Helvetia, capitaine Resch, de Hambourg, par voie de Tampico ; à A. K. Miller et Co.

A six heures du matin, steamship anglais Mexican, capitaine Post, de Liverpool, par voie de Swansee ; à M. J. Sanders.

Steamship anglais Cayo Romano, capitaine Widgery, d'Anvers, par voie des ports cubains ; à A. K. Miller & Co.

Base Ball.

Brooklyn, 8 ; Boston, 5.
Pittsburg, 17 ; Louisville, 9.
Baltimore, 5 ; Philadelphie, 4.
New-York, 15 ; Washington, 6.
Atlanta, 6 ; Chattanooga, 2.

NOUVELLE A LA MAIN.

J. M. Brand a été arrêté hier après midi par l'officier Jules A. Aucoin qui l'accuse d'avoir vendu des billets de loterie. Il a été conduit au poste du quatrième précinct.

Se teindre ou non est simplement une affaire de goût. Il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

PHILIPS—Décédée hier jeudi, 20 juin 1895, à 10 heures A. M., à l'âgée de 75 ans, MME DELPHINE ADAM, veuve de feu P. T. Philips. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 21 juin 1895, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, No 117 rue Berlin, près Chestnut.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO
LIMITÉ.
F. LAUDUMIEY, Directeur.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.
VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.
John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Deléry, J. F. Meunier
20 fév—1 an

VENTES A L'ENCAN.

PAR FITZPATRICK & SMITH.

ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE
D'un Certain
LOT DE TERRE.
Rue Colisée, anciennement Plaquemine.

Entre les rues Peniston et Général Taylor.

A L'ENCAN.

Mardi, 16 juillet 1895.

John Watt vs Chas E. Cate, tuteur.

No 45 893 — Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division E.

PAR FITZPATRICK & SMITH—W. H. Fitzpatrick, encanteur, bureau 336 rue Carondelet—MARDI, le 16 juillet 1895, à midi à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, en vertu d'un jugement rendu le 3 juin 1895, et signé le 7 juin 1895, par l'Hon Geo H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E dans l'affaire ci-dessus intitulée il sera vendu à l'encan les propriétés suivantes décrites à savoir :

Un certain lot de terre, dans le Sixième District de cette ville, désigné comme lot No 6 de l'ilet No 1.5, maintenant connu comme ilet No 283, borné par les rues Général Taylor, Peniston, Chestnut et Plaquemine, et mesurant 29 pieds 8 pouces et 4 lignes de face à la rue Plaquemine sur le côté touchant le lot No 5, par 128 pieds, 7 pouces et 3 lignes de profondeur entre lignes parallèles, conformément à un plan annexé à un acte passé pardevant Wm C. McJanes ancien notaire en date du 10 octobre 1858.

Conditions—Comptant ; l'acquéreur assumera toutes les taxes pour l'année 1895, au dessus et en sus du prix d'adjudication, et fera un dépôt de 10 pour cent au moment de la vente.

Actes de vente par devant F. N. Butler, Jr. notaire, aux frais des acquéreurs.

16 juin—16 23 30—juil 8 14 à date

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Mme Katherine McDonnell, femme décédée de Hebert Francis Henry.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 46,217—Division E. —Attendu que Mme Mary Kuhcan, veuve de Lawrence McDonnell, décédé, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Mme Katherine McDonnell femme décédée de H. F. Henry, décédée intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE, Greffier.

16 juin—13 17 22

AMUSEMENTS.

ROOF GARDEN,
HOTEL GRUNEWALD
Grand Concert Complimentaire
Vendredi, 21 juin, à 8 heures P. M.
BANDE de PAOLETTI !
Rafraichissements aux prix populaires.
Bière Moerlein.......................5c
Bière Importée Hofbrau...............10c
Boissons diverses 2 pour.............25
20 juin—2 fois

WEST END,
—CE SOIR—
GRAND CONCERT,
PAR LA BANDE MILITAIRE DE BELLSTEDT-BALLENBERG.
Concerts tous les samedis apres-midis au Parc Audubon, de 2 à 4. 21 juin

Aux Entrepreneurs.

Des propositions seront reçues pour la construction de trois (3) bâtisses en briques pour Ecoles pour la ville de la Nouvelle-Orléans jusqu'à midi, LUNDI, le 1er juillet 1895. Les plans et spécifications sont maintenant enregistrés dans le bureau de l'ingénieur de ville. Les offres seront pour chaque école séparément et pour les trois ensemble. Un dépôt de $100.00 en papier ou un chèque certifié pour chaque école. Les offres devront être cachetées, convenablement endossées et adressées à

JOHN FITZPATRICK, Maire.

19 juin—19 21 23

Un professeur français parlant l'Anglais et l'Espagnol et porteur du certificat de capacité pour enseigner les mathématiques dans le High School de la Nouvelle-Orléans désire trouver à s'employer pour y donner des leçons, soit dans une famille, soit dans une institution à la ville ou à la campagne, à des termes modérés.

S'adresser par lettre :

Professeur ED JEGOU, Rue Calliope No 156 (vieux).

6 juin—1m jeu et dim

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 jan—1an

Bureau de la New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Baronne—Nouvelle-Orléans 20 juin 1895—Les actionnaires de cette Compagnie sont par la présente notifiés que l'élection annuelle de quatre directeurs sera tenue dans ce bureau lundi, 1er juillet 1895, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

Les livres de transfer seront fermés du samedi 22 juin au mardi 2 juillet.

E. L. MACMURDO, Secrétaire.

20 juin—10f

TEXAS
EL PASO T AND P ROUTE
PACIFIC

LIGNE COURTE
—POUR—
Hot Springs, Nord Texas
—ET—
CALIFORNIE.
Bureau des Billets : 629 Canal.
Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages.
Ex. de Ft Worth et Cal.	8:15 a.m.	7:00 p.m.
Denver Express.........	6.05 p.m.	9:15 a.m.

Le train de 8.15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 6:05 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs ; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m. et 6:40 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général

1er janv95—1an

AVIS AUX CREANCIERS.

ETAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans.—John Emile Richard vs ses créanciers—No 46,138—Division E—Ordre de Cour—Qu'une réunion des créanciers du petit onnaire, John Emile Richard soit convoquée pour se réunir pardevant W. Morgan Gurley, notaire, au No 107 rue Camp, en cette ville, le 8 juillet 1895, à 10 heures A. M. et que la cession de ses biens soit acceptée au bénéfice de ses créanciers, Et que dans l'intervalle, toute procédure contre lui soit arrêtée.

Nouvelle-Orléans, 3 juin 1895.

(Signé) GEO. H. THEARD, Juge.

Pour copie conforme.

ONOFRÉ TRIAY, Député-Greffier

5 juin—5 26—8 juil.

FEUILLETON.

No 46 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

VI

LA RECONNAISSANCE DE JEAN RAUCOURT.

(Suite.)

—Je veux bien vous laisser cette liberté ; mais combien vous feriez mieux de renoncer à une telle illusion! Avant six mois, notre machine sera construite ; dans un an, elle roulera au moins sur deux réseaux de chemin de fer.

—Toutes ces paroles sont inutiles, monsieur. Voici mes plans.

De dessous le rideau de sa garde-robe, Jean tirait un grand carton. Il le posa sur la table, l'ouvrit et montra à Sosthène Letourneux une quarantaine d'épures, dont quelques unes coloriées, faites avec un extraordinaire talent de dessinateur et accompagnées de minutieuses explications

Tout en les examinant de son regard d'oiseau de proie, Sosthène songeait :

—Que's détraqués que ces inventeurs ! En voici un qui végète misérablement et qui n'aurait qu'à s'offrir comme dessinateur pour gagner très largement sa vie !

Jean déclara :

—J'en veux dix mille francs.

Sosthène avait apporté cette somme, le maximum de ce que le comte Valadin consentait à payer ; mais, ainsi que tout intermédiaire, il voulait son bénéfice personnel, son "pot-de-vin."

—Six, répondit-il, et pas un centime de plus, et à la condition que cette petite machine, que j'aperçois là dessous, sera comprise.

Le rideau était resté à demi écarté.

—Dix ! répéta Jean.

Sosthène tirait son portefeuille de sa poche. Il compta huit billets de mille francs et, de sa voix la plus coupante :

—A prendre ou à laisser, monsieur. Voici mon dernier mot !

La gorge pleine de larmes, Jean murmura :

—Et songer que cela vaut des millions !

Il sentait bien que Sosthène n'irait pas plus loin.

—Puisque la propriété de votre idée vous reste ! répliqua sarcastiquement le neveu de Valadin. Et ne devez-vous pas, un jour, exécuter vous-même ?......

—Assez, ne me raillez pas, monsieur ! Ne me forcez pas à garder de vous un trop pénible souvenir... Car un moment vient où tout se retrouve, où tout se paye !

—Consentez-vous ?

Jean ferma un instant les yeux. Oh ! son beau rêve de fortune qui s'envolait ! son radieux avenir qui retombait dans la pénombre !.... Mais il songeait aussi à sa responsabilité, à son devoir de dégager la signature de Bonenfant, de payer toutes ces dettes faites pour lui.

Il prit les billets.

Sosthène se penchait déjà, ses fins doigts crochus comme des serres, pour enlever la machine.

Elle était un peu lourde. Il faillit demander à Jean de l'aider ; mais il sentit trop de rancœur, trop de révolte dans cet adversaire qui se sacrifiait, mais n'entendait certainement pas faire le domestique

Et Sosthène descendit la machine, puis vint chercher les plans.

Jean était toujours à la même place, les yeux hagards, immobile, s'appuyant de ses mains à la table.

—Adieu, monsieur !

Jean ne répondit pas. Et, assez longtemps encore, il demeura là, avec l'impression que quelque chose de lui-même s'en était allé. Jamais il n'avait souffert ainsi.

—Mais il le fallait !

Il se répéta cela vingt fois et finit par trouver une consolation ; et puis, un secret espoir lui restait :

—Ils ne sauront pas !

De tels plans ne pouvaient être exécutés que par l'inventeur lui-même.

—Non, ils ne sauront pas ; ils seront forcés d'avoir recours à moi ; et c'est alors que je leur imposerai mes conditions, que je ne serai plus dans cette misère qui ferait presque de l'homme une bête de somme.... Et maintenant, accomplissons la part la plus douce de cette besogne !

Il alla prendre, chez Bonenfant, les livres de tous leurs fournisseurs ; et, à la stupéfaction de ces petits commerçants de quartiers très habitués à la nécessité du crédit, une demi-heure plus tard il les avait intégralement réglés tous.

Il se rendit ensuite chez le père Schwarzbacher, qui, dès ses premiers mots, s'écria qu'il savait bien qu'il était "un pon cheune homme."

Mais Jean, sans aucune forfanterie d'ailleurs, lui imposa silence.

Il se fit montrer tous les billets de Bonenfant, paya cinq mille francs qui étaient déjà protestés, prit note des échéances pour quelques centaines de francs qui formaient le solde du compte et annonça à l'usurier qu'à défaut de Bonenfant ce serait lui qui les paierait.

Il lui restait encore assez d'argent pour solder son fournisseur de produits chimiques et les fabriques où il avait fait exécuter les petites pièces de sa locomotive. Il leur écrivit, les priant d'envoyer leurs factures acquittées dès le lendemain.

Et, après cela, il éprouva un immense soulagement.

Si, dans cette journée, il n'avait acquis ni richesse ni renommée, il avait accompli son devoir d'honnête homme, Et cela lui causait une étrange jouissance.

Mais qu'allait dire Bonenfant ?

Le brave cocher rentra vers neuf heures seulement, furieux, grognant, la clientèle n'ayant pas donnée de la journée, et déclarant dès le seuil que, s'il n'avait pas promis de venir manger un morceau avec le p'tiot il aurait roulé la guimbarde jusqu'à minuit par les rues. Et, du reste, le temps de s'asseoir, de siffler son setier, et il allait repartir ; car, sûr ! la soirée vaudrait mieux que la journée.

—Ah ! non ! non ! Nous passons la soirée ensemble ! s'écria Jean Raucourt. C'est moi qui ai fait le fourrier, aujourd'hui !

Et il montrait à Bonenfant le couvert mis chez lui, sur sa table de travail, le napperon tout blanc, deux vieilles bouteilles, les assiettes joyeuses à fleurs rouges, une douzaine d'huîtres pour chacun.

Le cocher, qui savait que son petiot n'avait pas plus de quarante sous le matin, le dévisagea du coin de l'œil et siffla entre ses dents.

—Ah çà ! qué qu't'as manigancé, toi ?

—A table, à table ! disait Jean Raucourt. Le dîner est froid, car je ne sais pas faire la cuisine ; mais voici le jambon d'York coupé au bon endroit, et la galantine toute fraîche et un demi poulet de Houdan.

L'inquiétude montait dans le cœur de Bonenfant.

—Où que c'est donc que c'est qu'on t'a fait tout ce crédit, petiot ?

—Je n'achète pas à crédit, moi.

—Hein ?

—Manges donc, bon ami.

—Cependant, je veux savoir.

—C'est mon secret.

—T'as fait quelque sottise, toi.

—Si vous trouvez que cette jolie tranche de jambon est une sottise !

Bonenfant commença de manger ; mais il grognait.

Et soudain, comme d'un geste inconscient, il remuait son assiette, il aperçut un bout de papier, puis une liasse posée sous son couvert.

—Ah çà ! tonnerre !

Il froissait la liasse, reconnaissait ses billets signés à l'usurier.

Jean, très tranquille, expliqua :

—Oui, cette vieille canaille de père Schwarbacher est venu cogner à votre porte aujourd'hui. Cela m'a ennuyé de l'entendre déblatérer ses sornettes ; et....

—Eh bien ?

—Et je l'ai payé.

—Payé ? Avec quel argent ?

—Dame ! J'ai mon bas de laine, moi aussi. A propos, j'ai réglé, par la même occasion, nos petites dettes de quartier, et j'ai écrit qu'on vienne toucher demain ce que nous devons dans Paris.... Comme ça, mon bon ami, nous allons être autrement tranquilles. Plus de dettes....

—Tonnerre de D......!

Cette fois, malgré la résolution de Bonenfant d'avoir un langage convenable devant son petiot, le juron fut complet ; mais Dieu dut le lui pardonner en raison de l'angoisse qui, tout à coup, l'avait étreint à la gorge.

Il s'était levé en renversant sa chaise et, le bras raidi, allait écarter le rideau derrière lequel devaient reposer la petite machine et les plans, auxquels lui-même avait autant de foi que leur inventeur.

Et il comprit.

Et, d'abord, il s'abandonna à la colère :

—Vous n'aviez pas le droit !...

Il ne le tutoyait plus, puisqu'ils étaient fâchés :

—Non ! vous n'aviez pas le droit ! C'était à moi autant qu'à vous !... Et pourquoi ? Pour ces malheureux billets ?... C'est un coup, un sale coup, de cette canaille d'usurier... Mais je l'aurais lanterné un an, deux ans, tout le temps que j'aurais voulu... Et puis, il me suffisait d'un beau tuyau aux courses pour tout gagner en une après-midi !...

—Et la plainte en escroquerie qui allait être déposée ?

—Hein.... Une plainte ?.... Mais je suis un honnête homme... Je n'ai jamais... je... je... je suis...

Bonenfant retombait sur sa chaise, anéanti soudain, n'ayant plus l'énergie de protester de son honnêteté, se rappelant ses derniers démêlés avec la justice, se rappelant ceux de sa jeunesse, le secret qu'il n'avait jamais dit, qu'il ne dirait jamais à cet enfant qui voyait en lui un être irréprochable de bonté et de dévouement. Jadis une accusation d'abus de confiance ! Aujourd'hui une menace de plainte en escroquerie. Et presque justifiée, hélas ! Et il ne contredisait pas Jean Raucourt, qui poursuivait :

—Oui, vous êtes le meilleur, le plus honnête des hommes, et c'est dans l'intention la plus pure, la plus belle, que vous aviez contracté ces dettes, me cachant au prix de quels efforts, de quels dangers vous souteniez le dangereux rêveur que je suis. Mais des juges, des hommes de police ne connaissent pas les raisons du cœur ; et ce que nous faisons tous deux depuis une dizaine de mois, et dont vous seul êtes responsable, c'est de la duperie, puisque nous achetons, que nous commandons, sans savoir comment nous parviendrons à payer. Les journaux sont pleins d'histoires semblables, d'arrestations, de condamnations de ces escrocs avec lesquels on aurait pu nous confondre. Et je n'ai pas voulu cela. Non, je ne pouvais pas permettre cela !

—Mais qu'allez-vous faire ? balbutia Bonenfant, les larmes aux yeux. Vous touchiez presque au but !

Jean sourit avec une immense mélancolie :

—Suivre la voie dont je n'aurais jamais dû m'écarter, dit il, la simple voie du travail. Nous ne renonçons pas à nos rêves, mon bon ami, nous en retardons la réalisation, voilà tout. Nous avons voulu marcher trop vite.... Demain, je trouverai aisément à m'embaucher dans une usine.

Bonenfant sursauta :

—Vous !.... Vous revoir dans une usine, un ouvrier ! travaillant de vos mains !.... Vous qui pourriez les diriger comme pas un, toutes les usines de Paris !

Cela atteignait Bonenfant dans son amour-propre.

A continuer